



À Coulommiers,

la commanderie des Templiers

Le jardin s'inspire librement de la richesse documentaire que procurent les textes sacrés, les traités de médecine, et la littérature courtoise auxquels s'ajoutent les tapisseries, les miniatures et enluminures de la longue période du Moyen Âge. Les formes carrées du jardin évoquent, à la fois, la rigueur géométrique des jardins monastiques (plan de Saint-Gall) et la fantaisie du cadre courtois seigneurial, souvent représenté par d'imparfaites perspectives. Le système métrique utilisé dans le dessin du projet affirme délibérément les guillemets mis au jardin « médiéval » et nous dégage des tentations de restitution. Les plantes sont pédagogiquement associées par familles utilitaires : plantes potagères, simples ou médicinales, fleurs bouquetières et diverses plantes utiles et magiques.

Le jardinier laisse se mouvoir les plantes dans des associations éphémères qui montrent une richesse végétale souvent associée aux mauvaises herbes. La puissance germinative de ces plantes liées, à l'homme depuis au moins l'Antiquité permet, des semis spontanés d'annuelles et de bisannuelles que le jardinier ordonne sans rompre la fraîcheur de leur spontanéité. L'accumulation des textures de feuillages s'associe à celles des tressages d'osier et de coudrier : camaïeux de gris-vert et ors de l'absinthe, de la camomille, de la rue et du marube, floraison évanescence de la hampe de la buglosse d'Italie, ou encore la suavité des feuillages de l'angélique, bouillonnante ici.

La foison végétale du lieu est une évocation de la générosité de la Vierge dont le jardin clos – l'*hortus conclusus* – est l'un de ses attributs, parmi les lys et la fontaine. En effet, la Vierge est entendue comme Nouvelle Ève, restauratrice du Paradis originel.

Le lieu est à la mesure de l'homme qui s'y tient clos dans une déclinaison de clôtures : mur d'enceinte, haie, enclos tressé, planches et enfin bordures de plantes. Les jardins



seigneuriaux sont évoqués par la chambre du puits et le banc médiéval qui est un élément paraissant très moderne mettant en œuvre la technique du gazon en plaque.

Le verger du jardin est désormais mature, il s'ajoute au caractère clos du lieu comme élément incontournable de tout jardin médiéval. « Verger » à pour parenté viridis, c'est-à-dire « vert » ; il est « l'espace vert » du cadre courtois qui s'oppose à la forêt sauvage « la sylve », qui était le lieu chevaleresque de l'épopée.

La liberté que prennent les plantes est encore la métaphore de nos vains schémas qui ne peuvent résoudre une composition historique sans caricatures. J. C.



La bourrache, l'aurone, la pastel, l'agripaume, la mauve, la sauge... ornent les carrés thématiques entourés de plessis tréssés.

L'histoire d'un jardin

De tout le nord de la France, au-dessus de la Loire, c'est la commanderie de Coulommiers qui est la mieux conservée. En 1995, sous l'impulsion de Frédéric Berger, directeur de l'association ATTAGRIF (qui gère la commanderie) fut décidée la création d'un jardin médiéval. Joël Chatain, paysagiste, réalisa les plans. Puis, avec des bénévoles, Frédéric Berger, assisté de Sophie Leblanc commencèrent les travaux. Quelques années plus tard, le jardinier Fabrice Guillochon se passionna pour ce jardin. Il plante, jardine, raconte et organise des visites-conférences. Le but de cette création est avant tout pédagogique afin de faire découvrir aux enfants et au public l'existence et l'utilité des jardins médiévaux. Cette réalisation n'est pas une reconstitution, mais bien une création. Certes, les Templiers au XII^e siècle avaient un potager et un verger mais aucun document ne le confirme. Aussi c'est en s'appuyant sur la symbolique des jardins médiévaux que celui de la commanderie fut élaboré. Sur 4 000 m², 300 plantes cultivées et sauvages, couramment utilisées au Moyen Âge pour se nourrir, se soigner, décorer ou encore travailler, sont rassemblées. L'osier, pour le tressage des plessis, est cultivé et tressé sur place. Les plessis protègent les plantes des petits prédateurs et gardent la chaleur du soleil. « Mais c'est à la mi-mai que le jardin est le plus beau », conclut Fabrice Guillochon. M.B.A.



Entre fleurs et ciel, les bâtiments de la commanderie des Templiers.